
Julia David

**Jean-Christophe Attias, Pierre Gisel,
Lucie Kaennel, *Messianismes.
Variations sur une figure juive***

Genève, Labor et Fides, 2000, 287 p. (bibliogr.).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Julia David, « Jean-Christophe Attias, Pierre Gisel, Lucie Kaennel, *Messianismes. Variations sur une figure juive* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.4, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1169>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1169>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

elle qui permet la cohérence de l'introduction, à défaut d'en procurer une – c'est ce qu'il nous a semblé – à l'ensemble du collectif. A.A. note bien, en tout cas, que toutes les religions ne se montrent pas également porteuses d'apocalyptique ; c'est par contre le cas, singulièrement, des religions prophétiques du Moyen-Orient : zoroastrisme, judaïsme, christianisme et islam. Pourquoi, dès lors, l'auteur de l'introduction accorde-t-il autant d'attention aux conceptions cycliques du temps (cf. pp. 2-8) ? Cela nous échappe ; il faut voir néanmoins là-dessus la contribution de D. Ownby (Montréal) à propos d'un millénarisme chinois indigène.

Les essais réunis dans ce recueil insistent quasiment tous sur le fait que ni les doctrines millénaristes, ni les mouvements qui les véhiculent, ne se présentent à l'observateur monolithiquement inchangés dans leur passage à travers le temps ou leurs déplacements dans les espaces socioculturels. L'étude de P.G. Kreyenbroek (Göttingen) sur la tradition zoroastrienne (pp. 33-55) illustre brillamment ce point. Dans l'ensemble du livre, les problèmes de l'adaptation et des transformations des « messages primitifs » occupent une place importante ; en dépit de la remarquable rareté des contributions proprement sociologiques.

Imagining the End reflète encore certaines recherches en cours sur l'interprétation d'Apoc. X, 1-6 et du millénium dans le catholicisme (au Moyen Âge, mais aussi à l'époque moderne), jusqu'à nous-mêmes. Certains chercheurs français ou francophones (on pense – entre autres – à Paul Airiau et Robert Armogathe) pourraient apporter bien des éclaircissements et des compléments à ce qui est dit ici sur ce thème. Mais nous avouons notre satisfaction à voir enfin apparaître dans l'ouvrage présentement recensé cette question qui semblait jusqu'ici taboue à la recherche scientifique (comme d'ailleurs à maints exposés théologiques ou d'histoire ecclésiastique).

L'ouvrage en question mérite une lecture soutenue, ne serait-ce qu'à cause de l'attention accordée à l'ensemble des religions prophétiques et à quelques cas contemporains (dans le continent africain en particulier). On aurait aimé que, par la même occasion, un essai au moins ait été consacré, ici, au millénarisme – et phénomènes proches – dans l'univers des messies, messianismes et communautés messianiques en Amérique du Sud, au Brésil notamment.

Jean Séguéy.

122-4

ATTIAS (Jean-Christophe),
GISEL (Pierre),
KAENNEL (Lucie), éd.s.

Messianismes. Variations sur une figure juive. Genève, Labor et Fides, 2000, 287 p. (bibliogr.).

Si le projet de l'ouvrage collectif de J.-C.A. s'avère particulièrement rafraîchissant, c'est parce que son "perspectivisme mobile" (P. Ricœur), loin d'un vague et fébrile nomadisme interreligieux, permet une approche radicalement déjudeocentrée de la question messianique. Approche particulièrement judicieuse, et ce à deux niveaux. Elle autorise d'abord une lecture plus riche du judaïsme et de son art de la controverse : membrure parmi d'autres, le messianisme ne saurait en effet suffire à submerger le baroque joyeux du fait juif sous le monolithe d'un principe unifiant, ou à colorer de son feu l'ensemble de l'existence juive. De fait, les écrits de l'époque intertestamentaire ne contiennent aucune allusion messianique. Par ailleurs, et c'est le second axe, si la genèse du phénomène messianique prend incontestablement son envol en terrain juif, le présent ouvrage nous rappelle avec force, non seulement la prodigieuse récolte messianique qu'autorise une lecture véritablement latérale (plus que plurielle) du phénomène – partie du judaïsme (première partie), la réflexion nous fait gagner, de proche en proche les rives du messianisme chrétien ou encore de l'imamisme duodécimain (seconde partie) – mais il souligne aussi, et là est son mérite essentiel, l'extraordinaire capacité du phénomène à resserrer notamment les mailles judéo-chrétiennes par voie d'un savant ricochet : "le messianisme juif, écrit J.-C.A. doit peut-être autant au messianisme chrétien que le messianisme chrétien au messianisme juif. L'histoire de la polémique judéo-chrétienne a en effet largement conduit le judaïsme à construire sa pensée messianique (voire anti-messianique) contre le défi messianique chrétien." (p. 6). Dont acte. La formule est lancée. C'est au fond à l'inhabituelle thématique de l'*endettement*, quelles qu'en soient les formes ou les stratégies secondaires, que nous convie l'auteur, premier pas peut-être vers une réciprocité, non plus angélique, mais têtue, comme les faits qui la supportent. En effet, au-delà des déclarations d'intention ou d'un œcuménisme grandiloquent, c'est ici l'étude même des faits, la contribution scientifique par elle-même, qui se fait plaidoyer pour la Rencontre. "Ascension ardue", nous dit Ricœur, initiation progressive, qui suppose d'abord le refus de l'"universalisme de surplomb". D'où la méthode comparatiste adoptée – trop souvent décriée – et qui permet pourtant de donner au

concept messianique, et ce pour la première fois, toute son élasticité.

Nécessité de décentrement que l'on retrouve au niveau de l'interdisciplinarité exigeante qui a présidé au coup d'envoi, puisque l'ouvrage mobilise des compétences variées, celles de l'anthropologie culturelle mais aussi celles des sciences historiques, théologiques, ou politiques, de Michaël Löwy à Esther Benbassa, de David Banon à Perrine Simon-Nahum, en passant par Pierre Gisel, Lucie Kaennel, Immanuel Etkes ou Mohammad Ali Amir-Moezzi. Autant d'approches qui permettent assurément une meilleure saisie du kaléidoscope messianique : car si les talents sont aussi divers, c'est que le chantier est décidément vaste et la tâche délicate. En effet, "rapport au temps, à l'histoire et à la nature" (p. 6), le messianisme déploie les séductions d'une véritable intrigue policière ; flou et vapoureux, l'objet semble se dérober inlassablement : "L'ère messianique est-elle derrière nous (comme le suggère Hillel), ou tout au contraire loin devant nous ? Est-elle un moment de notre passé, ou un moment de notre avenir ? Et si elle doit être un moment de notre avenir, ne sera-t-elle pas en même temps retour à un passé idéalisé, ou basculement hors du temps de l'histoire, qualitative transfiguration de la nature et de l'homme ? [...] N'est-elle pas au fond déjà notre présent ?" L'énigme tient d'autant en haleine qu'à l'instar du roman moderne, c'est le protagoniste même qui disparaît dans les brumes messianiques : car en effet, qui sont en définitive les "acteurs" de cette étrange scénographie ; s'agit-il d'une expérience de libération nationale, ou encore universelle, à moins qu'il ne s'agisse plutôt d'intériorité et de spiritualité individuelles ? Pierluigi Piovaneli (pp. 31-58) retrace avec rigueur, pour l'époque du second temple, les oscillations constantes du messianisme juif, d'un messie posé comme symbole proleptique et collectif du peuple juif à la figure individuelle du sauveur. Or, poser cette question des "acteurs", c'est, de fait, porter l'estocade au cœur du problème : phénomène collectif ou individuel, manifestations politiques ou incandescences "secrètes", rétives à l'expression publique, sa portée ne sera évidemment pas la même. Originalité indéniable par rapport à l'historiographie traditionnelle, et notamment aux recherches de Gershom Scholem, l'ouvrage dirigé par J.-C.A. propose "un autre discours scientifique" qui mettrait davantage l'accent sur les dimensions strictement *individuelles* et *religieuses* du phénomène, finalement obliées par la thématique de la sécularisation et la figure hégémonique du politique. Deux projets cognitifs se dégagent alors au fil des articles.

D'une part, mieux entendre cette dialectique entre le *provisoire*, objet de l'évolutif, et le *définitif*, comme lieu du salut messianique ; en libérant toute la gamme des reconfigurations possibles entre la mémoire et ce qui permettrait l'échappée belle hors des contingences historiques. D'un définitif "déjà-là", appelé à un dévoilement progressif, comme dans une certaine tradition kabbalistique – voir Joëlle Hansel (pp. 59-76) et les notions de *hadraga* et de *tikun* – ou comme dans cette dialectique chrétienne d'un accomplissement effectif encore "inaccompli" (P.G. pp. 173-194), on passe avec nuance à l'oxymore d'un "provisoire pérenne", révélant sa puissance eschatologique au cœur même de la gangue du *hic et nunc*.

Parfois encore, le mouvement s'abandonne à d'étranges hybridations, celles du bimensianisme juif par exemple (Messie fils de Joseph et Messie fils de David) qui postule tout à la fois une structure sociale messianique bicéphale (un messie-roi et un messie-sacerdotal) mais aussi une dilatation progressive du concept messianique, de l'espoir d'une restauration de la royauté davidique à la redéfinition d'une version utopique et universelle aux époques perse et hellénistique (voir l'entrée en matière de Thomas Römer, pp. 13-29, qui n'est pas sans faire écho au rapport dialectique mis en évidence par Scholem entre courant *restaurateur* et courant *utopique*). À moins que le principe eschatologique ne soit carrément renvoyé à la fin des temps, et prié de se faire discret sur le terrain historique (c'est la position du Maharal de Prague analysée par David Banon, pp. 77-91, et de sa "spiritualisation" de la terre d'Israël).

Par ailleurs, autre problématique habilement pistée, celle des rapports entre *messianisme* et *modernité*, sur fond là encore d'un paradoxe, celui d'une modernité présentant elle-même des traits messianiques. En reprenant la typologie messianique de Jean Zacklad, on pourrait isoler trois descriptions importantes dans cet ouvrage, trois "moments" messianiques qui ne cessent bien entendu d'entrecroiser leurs rythmes : 1) une halte d'abord du côté d'un *messianisme de la contestation*. Il en va ainsi par exemple de la mixture théologico-profane du messianisme protestataire d'un Gershom Scholem, dont Michaël Löwy décline "l'hétérodoxie" (pp. 131-145), à la lumière de la fameuse *Entzauberung der Welt*. Mais ce sont aussi des formes messianiques radicalement "substitutives" qui sont ici éclairées : aux formes idéologiques classiquement analysées comme le marxisme, l'ouvrage a préféré la description de

processus de “messianisation” désamorçant le politique tout en œuvrant à sa périphérie. C’est le cas complexe, étudié par Roberte Hamayon, des Bouriates postsoviétiques, forgeant “une mémoire d’attente”, “une mémoire de l’espérance”, pour mieux cristalliser un rêve national tout en différant par là-même éternellement l’action dissidente. Messianisme protestataire ou adaptatif qui pose en tous cas de vertigineuses questions, et notamment celle des conditions de possibilité d’une critique de la modernité radicalement moderne ; par exemple la critique de Scholem de la *Wissenschaft des Judentums* qui ne succombe jamais à la tentation du retour “fondamentaliste” ou encore, comme le rappelle P.G., la “théologie dialectique” dans le protestantisme. 2) Autre étape, la description d’un *messianisme* qu’on pourrait dire *pédagogique*, (un “messianisme selon Joseph” nous propose Zacklad qui réactualise la figure prophétique, du manichéisme analysé par Jean-Daniel Dubois à l’eschatologie chiite (pp. 195-228) dans laquelle le rôle du guide spirituel reste déterminant comme le montre Mohammad Ali Amir-Moezzi. 3) Enfin, un messianisme plus vaste, qu’on choisira de nommer *messianisme de la transmission* intergénérationnelle, “le messianisme selon Judah” de Jean Zacklad, qui met l’accent sur le *peuple* en tant qu’agent messianique. Collectif ou universel dans la version de la *Wissenschaft des Judentums* qui formule son espérance messianique dans la lignée des *Aufklärer* berlinois (voir Perrine Simon-Nahum pp. 113-130), le salut se fait communautaire en un sens large, dans certaines versions, marquées d’un halo romantique, du pré-sionisme puis du sionisme, bien évoquées par Esther Benbassa (pp. 93-111), mais aussi dans les théories du *Gush Emounim*, dont les arguments nationalistes et sécuritaires ont puisé des forces décisives dans la moelle, pour le coup enragée, du messianique. C’est ici la contribution d’Immanuel Etkes qui éclaire le mieux cette dimension (pp. 147-169). Versant plus solaire, l’étude de Joëlle Hansel, à partir des notions de *pequida* et de *zekhira* et de leur double mouvement rétrospectif et prospectif, établit de passionnantes passerelles entre la portée eschatologique du “souvenir” et le registre de l’union du masculin et du féminin, conçu, non plus dans une perspective biologique mais comme des catégories historiosophiques qui ouvrent à une nouvelle lecture de la Fécondité messianique, à travers l’enfantement d’une histoire subvertie et dépassée.

Empruntant ses arpeges aux sciences sociales ou aux sciences historiques, égrenant les accords de toute la gamme religieuse, en décli-

nant prodigieusement la partition juive – avec ceci de particulier que toutes les versions sont ici des originaux – ces “*Variations sur une figure juive*” sont ainsi, assurément, un bel exercice polyphonique, construit dans la nuance et le respect des inflexions les plus subtiles, des jeux de démarcation et de bifurcations aux effets divers produits par une même matrice. Matrice juive en l’occurrence, jamais perçue ici dans la toute-puissance de l’origine, mais comme partenaire, tout autant récepteur qu’initiateur. Parions que la lecture gagnerait encore en pertinence si elle était accompagnée de celle du bel ouvrage de Gérard Bensussan, *Le temps messianique, Temps historique et Temps vécu* (cf. *Arch. infra*, 122.7). Encore une autre façon, philosophique mais aussi poétique, d’escalader la cime et d’échapper aux à-pic menaçants du messianique.

Julia David.

122.5

BABÈS (Leïla),
OUBROU (Tareq).

Loi d’Allah, loi des hommes. Liberté, égalité et femmes en islam. Paris, Albin Michel, 2002, 365 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Spiritualités »).

Le livre se présente sous la forme d’un dialogue entre une sociologue, de foi musulmane, professeur à l’Université Catholique de Lille et l’imam de la mosquée de Bordeaux, représentant d’une nouvelle génération d’intellectuels faisant partie de l’islam de France. La formule choisie par les deux auteurs se révèle, sans attendre, un point fort car le lecteur est immédiatement entraîné dans la discussion passionnée des deux protagonistes. Le lecteur, non fêru des problèmes qui divisent aujourd’hui le monde musulman, peut en prendre conscience et se faire une idée précise sur la question tout en se débarrassant des préjugés les plus récurrents. Le premier et le plus important est le droit des femmes musulmanes à interroger la Parole de Dieu sous la forme qu’elle a prise dans les Écritures sacrées et dans les sources herméneutiques, pour la transformer en parole de vie, critique devant les manipulations humaines et trop humaines auxquelles elle a été soumise et apte à libérer de nouvelles énergies créatrices de l’esprit religieux.

Le texte comprend deux parties dont la première est dédiée au thème du rapport entre islam et liberté (« L’islam est-il une religion de la contrainte ? ») et la seconde s’intéresse plus spécifiquement au statut de la femme dans l’islam. Dans la première partie, le thème est